

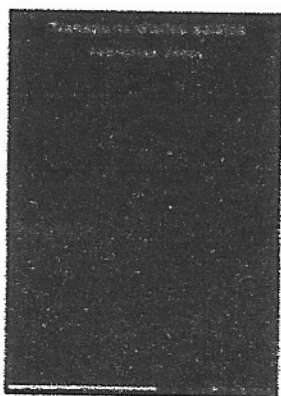
Transports d'ailes saisies

Françoise Jones

Éditions L. Maugin, 36 p. 14 €

Françoise Jones peint, grave, écrit. On retrouve le geste du graveur dans le tracé du vers qui ne s'aligne pas mais se distribue dans le blanc de la page selon un rythme propre à chaque poème.

Presque sans articulation, sans verbe à peine, les noms se dressent comme jaillis d'un dehors confus qu'ils redessinent au plus radical.



Stigmates / Traits /
Caractères / Fins
détails arrimés /
Double état des lieux /
cette conjoncture /
Ligne de flottaison
d'une mêlée diurne

Les poèmes sont courts, souvent conclus d'un derniers vers synthétique. Ils dressent une falaise, un abrupt de sens indéchiffrable, une présence physique et muette. Entre abstraction et figuration, ils construisent un instant-lieu complexe où s'entremêlent le visible et l'invisible. Une couleur, un objet apparaissent fugitivement.

Françoise Jones n'a-t-elle pas voulu, loin d'un plat lyrisme de convention, dans une forme neuve, reprendre le vieux projet rimbaldien de « fixer des vertiges » ?

Marie-Florence Ehret